



*Petit Courrier des Dames*  
Rue Meslée N. 25.

*Rédingotte doublée de l'écarlate. Cravatte de soie pentalon (dit Mâlelot) Chapeau gris Coupe de Cheveux de M. Ferdinand Croiset. Rue de l'Odéon N. 12.*





*Petit Courrier des Dames.*  
Rue Meslée N<sup>o</sup> 25.

*Robe de Mousseline brodée garnie de Volans et de Bouquets, Chapeau de Paille de riz orné de Rubans et de fleurs.*





# PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois. . . . . 9 fr.  
pour six mois . . . . . 18  
pour l'année. . . . . 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. idem pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Pere et Fils, imp-libr. du Journal, rue St.-Louis, n<sup>o</sup>. 46, au Marais.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie., libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

LA mode assujettit le sage à sa formule;

La suivre est un devoir, la fuir un ridicule.

S'il en est ainsi, quel tribut d'admiration ne devons-nous pas accorder à cette foule de jeunes sages qui fourmillent sans cesse autour de nous? à cet essaim d'aimables philosophes, qui, à peine sortis de l'adolescence, ont le courage d'adopter par fois les costumes les plus singuliers, et le tout



pour se mettre à l'abri du ridicule, en se conformant aux bizarres décisions d'une divinité dont, pour le moins autant que nous, les hommes révèrent le culte, et suivent les oracles? Il ne faut donc plus s'étonner d'avoir vu tel *sage* revêtu successivement d'un de ces immenses pantalons à plis, connus sous l'effrayante dénomination de *pantalons à la Cosaque*; puis, quelques jours après, s'affubler d'une autre espèce, appelée *pantalons à la matelot*; d'avoir aperçu par ici un moderne *Caton* qui venait de se zébrer de la tête aux pieds, en se composant un gilet et un pantalon formés de ces étoffes rayées, auxquelles la mode vient de donner une si grande vogue; et, par-là, un grave personnage de vingt ans, qui entourait son cou d'un mouchoir écossais, dont les couleurs bigarrées étaient très-désavantageuses pour faire ressortir la mâle fraîcheur de son teint; enfin, fléchissant sous le pouvoir despotique de la capricieuse déesse, n'a-t-on pas même vu beaucoup de ces *esprits forts*, qui rougiraient peut-être de porter les fers de la beauté, s'abaisser jusqu'à s'attacher des chaînes aux pieds, en adoptant deux espèces de petites gourmettes au bas de leur pantalon, en guise de sous-pieds?

Grâce au ciel, la mode a suspendu un instant, pour les hommes, le cours de ses extravagantes fantaisies, et ses plus zélés sectateurs ont eu un instant de repos; ils en ont profité pour revenir à des goûts plus raisonnables et bien plus gracieux: une simple redingote verte ou bleue de Flore ne veut aujourd'hui d'autres enjolivemens que quelques boutons en métal, et une doublure en soie, dont la couleur soit assortie à celle du drap.—Un pantalon blanc, en satin de Hollande ou en casimir gris souris, n'exige plus que quelques plis sur les côtés du devant, et une modeste ampleur vers le bas de la jambe.—Les jolies cravates noires ne cèdent à présent leurs droits qu'aux fines cravates en batiste ou en mousseline, dont les nœuds sont très-simples, et n'offrent d'autre *étrangeté* que leur qualification: un nœud formé en *porte-manteau* doit avoir les clés très-resserrées contre la cravate, et pas du tout élargies; les deux pointes se repassent ensuite sous le nœud, et viennent y former un espèce de bourlet dans le milieu. De là vient sans doute l'origine du nom *nœud en porte-manteau*.

On parle d'une nouvelle étoffe pour redingote, que l'on adoptera sans doute lorsqu'il sera bien décidé que nous aurons un été cette année. Cette étoffe est une sorte de bourre de soie qu'on appelle *géorgienne*; et il paraît que c'est encore la couleur bleue de Flore qui sera préférée pour les redingotes qui se composeront de cette étoffe.

---

Profitant de quelques beaux jours dont nous venons de jouir, la Déesse des fleurs a de tous côtés revendiqué son empire. En moins de deux jours les ateliers de nos modistes ressemblaient à un brillant parterre : chapeaux, bonnets, tout est aujourd'hui orné de fleurs, soit détachées, soit en guirlandes, demi-guirlandes ou bouquets.

---

Au milieu des nombreux tissus écossais dont l'uniformité fatigue nos regards depuis si long-tems, vient enfin d'apparaître une nouvelle étoffe dont le goût délicieux doit incontestablement assurer le succès. Cette étoffe qui, jusqu'aujourd'hui, ne se trouve que dans les magasins de M. Narey, rue de Grammont, est une espèce de mousseline écrue aussi souple que le cachemire, aussi légère que la gaze. Des tissus travaillés en soie et assortis à la robe, servent à former des garnitures qui sont d'un effet charmant. Les couleurs sont d'un aussi bon goût que l'étoffe, et cette nouvelle fantaisie va composer les plus jolies toilettes du jour.

---

Comme on paraît décidé à ne pas abandonner les blouses en mousseline blanche et en organdi, on ne s'occupe plus qu'à varier les guirlandes ou broderies en couleur qui séparent chacun des quatre ou cinq grands *indispensables* remplis qui figurent toujours au bas du jupon. Les blouses de ce genre, destinées pour les toilettes de demi-soirée, se brodent principalement en jaune : ce qui, à la lumière, produit l'effet d'une broderie en or.

---

Les écharpes en barège sont toujours de vogue; mais on varie beaucoup la manière de les porter : tantôt on les attache



par-derrrière, dans la ceinture, de façon à former le fichu ; d'autres fois elles se croisent sur la poitrine et se terminent en ceinture. On en pose aussi qui forment draperie, et se fixent sur les épaules par un gros nœud.

---

Pour les jeunes personnes, les ceintures les mieux portées en toilette sont en soie blanche tressée et fixée par une simple boucle.

---

L'uniformité de la coupe des chapeaux semble redoubler chaque jour la vogue des petits bonnets. La variété que l'on peut mettre dans la disposition des ornemens, leur donne un mérite inappréciable. On en voit à l'*Isabey*, à la *Marie-Stuart*, à la *folle*, et tout cela se compose de blondes, de fleurs et de rubans, disposés avec autant de grâce que de goût.

---

Une simple et superbe paille d'Italie, sur laquelle est jeté négligemment un riche voile en blonde noire ; voilà ce que les femmes élégantes appellent un négligé délicieux.

---

## BIBLIOGRAPHIE.

LA douzième livraison des *Annales européennes de Physique végétale et d'Économie publique*, rédigées par une Société d'auteurs connus, a paru chez M. Rauch, ancien officier de génie, directeur des *Annales*, place Royale, n°. 20.

Comme le titre de cet intéressant Recueil pourrait peut-être effrayer les dames, qui croiraient n'y trouver que des observations plus ou moins abstraites sur les phénomènes de la nature, etc., etc., nous avons cru dans leur intérêt d'extraire de cet ouvrage un fait qui nous a paru très-curieux, et qui les mettra à portée de juger par elles-mêmes que les *Annales européennes*, malgré le sérieux et l'importance des sujets qu'elles traitent, peuvent encore leur offrir de quoi piquer la curiosité, et satisfaire les goûts les plus légers.

Voici donc ce qu'on lit dans le *Voyageur français*, sur les bancs de poissons qui apparaissent sur les rivages du Sénégal :

« Parmi d'autres singularités, je ne dois pas oublier la multitude innombrable de poissons de moyenne taille qui inonde la côte du Sénégal, comme une manne que la Providence envoie périodiquement à ses habitans. La mer en paraît remplie, et lorsqu'ils sont poursuivis par de plus gros, on les voit par bancs s'approcher du rivage et souvent y échouer. Il y a de ces bancs qui ont plus de cinquante toises d'étendue, et où les poissons sont si serrés qu'ils roulent les uns sur les autres sans pouvoir nager. Aussitôt que les habitans les aperçoivent près de terre, ils se jettent à l'eau portant un panier d'une main et nageant de l'autre. C'est une chose curieuse que de les voir, dans cette attitude, pénétrer au milieu de ces fourmilières, plonger simplement leur panier, le relever, et s'en retourner chargés de leur proie. Il y a de ces pêches où, avec un grand filet, on prend jusqu'à six mille poissons, dont les moindres égalent la grosseur d'une belle carpe (1) : les nègres en emportent chacun leur charge; les matelots en remplissent leurs chaloupes, et abandonnent le reste, sur la rive, aux animaux et aux oiseaux de proie qui y trouvent aussi leur dessert.

« Comme le peuple de ces climats les fait sécher sur le toit des cabanes, leur vue et leur odeur attirent les loups, les lions et les tigres, qui rôdent sans cesse dans les environs. On a remarqué, à cette occasion, que les lions et les loups frayent ensemble, sans se redouter et se nuire. Ce n'est pas que la taille du loup d'Afrique, bien supérieure à celle des nôtres, en impose au roi des animaux; mais c'est probablement parce que la chair du loup ne le tente point, ou que peut-être il lui sert de piqueur dans ses chasses, au lieu qu'il tombe sur le premier animal domestique qui se trouve en son chemin. Les noirs ne se donnent pas la peine de serrer leurs provisions; ils répondent, à ceux qui leur donnent ce conseil, qu'il faut que toutes les créatures vivent, et ce serait d'ailleurs une plus grande

---

(1) On a pris le 2 mai 1823, à Déal, en Angleterre, sept mille maquereaux d'un seul coup de filet.



» peine de renfermer tous les soirs leur poisson, que d'en  
 » aller pêcher d'autres. Il est une saison de l'année où ces  
 » poissons donnent lieu à une expérience remarquable. Il  
 » faut entendre notre facteur rendre lui-même compte de ses  
 » observations.

» La chambre, dit-il, était remplie de baquets d'eau de  
 » mer où j'avais continuellement des poissons vivans, qui  
 » rendaient, pendant la nuit, une lumière égale à celle des  
 » phosphores. Les bocaux, remplis de coquillages, de pois-  
 » sons étendus morts sur ma table, en donnaient aussi de  
 » leur côté. Toutes ces lumières, réunies ensemble et réflé-  
 » chies sur diverses parties de mon appartement, le faisaient  
 » paraître enflammé; je prenais beaucoup de plaisir à consi-  
 » dérer ce spectacle; et, ce qu'il y avait de plus enchanteur,  
 » c'est que chaque poisson rendait sa forme sensible par la  
 » lumière qui en sortait. Il en était de même des coquillages  
 » et de tous les corps marins qui étaient dans ma chambre.  
 » Mille positions différentes que je pouvais leur donner, me  
 » permettaient de varier à l'infini cette brillante et lumineuse  
 » décoration : les baquets eux-mêmes semblaient des four-  
 » naises ardentes.

» La mer courroucée me présentait majestueusement le  
 » même phénomène magique. Ses montagnes d'eau semblaient  
 » des montagnes de feu, et offraient à mes regards un spec-  
 » tacle plus merveilleux, plus capable d'exciter l'admiration  
 » que la crainte.

» Cette magie indéfinissable est répandue dans toute la  
 » nature. Heureux l'homme qui sait y être sensible, et écou-  
 » ter cette voix secrète, si éloquente, qui lui dit sans cesse,  
 » jusqu'au fond de l'ame, que tout est animé et coordonné  
 » dans cet univers, par *l'esprit éternel*, qui nous en a réservé  
 » la domination! et malheur à ceux qui, le scalpel de la  
 » science à la main, s'occupent à tout analyser, à glacer, à  
 » éteindre le sentiment de la grandeur humaine »!

---



## LE NAUTONNIER ET SON FILS,

FABLE IMITÉE DU PERSAN.

UN naufrage certain attend sur ce récif  
 L'imprudent Nautonnier. — Mais apprends-moi, mon père,  
 Un sûr moyen de s'y soustraire ?  
 — C'est d'en éloigner ton esquif.

E. HÉREAU.

## VARIÉTÉS.

LE *Constitutionnel des Dames* a relaté dernièrement une aventure assez plaisante pour que nous supposions faire plaisir en la rapportant textuellement.

« Un riche particulier de la Chaussée-d'Antin vient de donner un exemple fort singulier de distraction : il rentrait chez lui au sortir de la Bourse ; tout préoccupé, il monte l'escalier, trouve les portes toutes grandes ouvertes, traverse l'anti-chambre et pénètre sans obstacle jusqu'à la salle à manger où il aperçoit son couvert mis, ainsi que celui de Madame, et l'argenterie éparse sur la table, à la merci du premier qui serait entré comme lui avec d'autres intentions : « les maraudeurs, gronda-t-il entre ses dents ; toutes les portes ouvertes ! Mon argenterie au pillage ! Où diable sont-ils ? On pourrait emporter toute la maison ». Ces derniers mots lui inspirèrent l'idée soudaine de tirer de cette circonstance une leçon pour ses gens, et de leur donner une bonne alerte. Aussitôt dit, aussitôt fait ; notre distrait, sans en chercher davantage, fait main-basse sur l'argenterie, en emplit ses poches. Dans ce moment la porte du fond s'ouvre ; un monsieur et une dame s'avancent, et voyant un particulier occupé à ramasser l'argenterie, se mettent à crier de toutes leurs forces : au voleur ! Toute la maison est aussitôt sur pied ; les domestiques se précipitent sur notre distrait, qui ouvre de grands yeux et reconnaît alors sa méprise. Il s'était trompé d'étage, et avait été



abusé par une similitude parfaite de circonstances. On peut juger de sa confusion ; mais comme son honorable caractère était généralement connu, ses voisins et ses amis n'ont trouvé autre chose dans cette distraction bien conditionnée, qu'un sujet fécond de plaisanterie et de gaité. »

D'après les assertions d'un médecin qui assistait dernièrement à une séance de mnémonique de M. Frédéric Côme, il paraîtrait certain qu'il existe un baume qui possède la propriété de fortifier la mémoire. Ce baume, indiqué sous le nom de *mnème céphalique*, s'applique aux conduits des narines et des oreilles. Charles, duc de Bourgogne, en acheta la recette d'un médecin anglais, pour la somme de 10,000 florins. On ne saurait trouver cette somme trop exorbitante, en la comparant au mérite du remède qu'elle procure.

Que de bienfaits pourraient suivre cette précieuse découverte ! quelle amélioration sensible s'établirait dans les mœurs, les caractères et les liens sociaux ! Il est tant d'individus pour lesquels le défaut de mémoire semble servir d'excuse à tous les torts dont ils se rendent coupables ! Si ce remède était d'une aussi miraculeuse propriété, on ne verrait donc plus les amans oublier leurs sermens ; les créanciers, leurs débiteurs ; et les femmes ! . . . oh ! combien de choses il leur serait salutaire de ne jamais oublier ! Mais ce *mnème céphalique* ne pouvant étendre son pouvoir au-delà des oreilles, s'il est vrai que la reconnaissance soit la mémoire du cœur, les ingrats seuls resteraient privés de sa bienfaisante efficacité.

A ce Numéro sont jointes les planches 149 et 150.

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N°. 46, au Marais.